

Jack Meurant

Jean Giono et le pacifisme

1934 - 1944,
de la paix à la guerre



Avertissement aux lecteurs

Au cours des quinze dernières années, j'ai présenté à des publics variés ce que j'avais compris et analysé du pacifisme de Giono, en limitant cependant mon étude à la période s'étendant de 1934 à 1940. Dès 1996, j'ai donné à Tübingen devant des étudiants en littérature contemporaine française une conférence sur ce thème. J'avais été invité par l'université de cette ville allemande et par l'Institut culturel franco-allemand. J'ai abordé le même sujet en octobre à Strasbourg, lors d'une semaine dédiée au *Temps du Livre*. J'étais invité cette fois-ci par les dirigeants de la célèbre librairie Berger-Levrault, aujourd'hui disparue.

L'association **Les Amis de Jean Giono** m'a ensuite convié à intervenir à l'occasion des Rencontres organisées pendant le mois d'août 2008. Les informations et argumentations que j'avais développées à cette occasion ont donné lieu à la publication d'un article retentissant qui a paru à la Une du journal *La Provence* sous le titre **Révélation – La bombe de Jack Meurant** dans lequel son rédacteur écrivait : « *Il n'y va pas avec le dos de la cuillère quand il parle mais il a des billes. Le pacifisme de Giono, l'avocat Meurant y croit. . .* »

IL y avait eu précédemment un voyage à Augsburg, toujours en Allemagne, et une rencontre avec des professeurs de langue et littérature françaises dans un lycée, le Holbein-Gymnasium. Fin 2011, l'intitulé de la conférence était définitif et son contenu

fixé. J'avais pu compléter et parfaire mes connaissances au cours des années précédentes.

À l'issue d'une nouvelle intervention qui a eu lieu le 28 janvier 2012 à la médiathèque Lucien Jacques de Gréoux-les-Bains, le créateur et animateur des Éditions Parole, Jean Darot, m'a proposé d'assurer une première publication du texte qui était le support des conférences successives. J'ai évidemment accepté avec enthousiasme et c'est ainsi qu'a été édité en avril 2012 un opuscule de quarante-neuf pages ayant pour titre : *Jean Giono et le Pacifisme 1934-1940 La Tentation politique*.

Entre 1996 et mars 2017, ce sujet a été celui que j'ai présenté à dix-neuf reprises aux quatre coins de la région PACA et au-delà. À la fin des séances et quand le public était invité à poser des questions, une même interrogation m'était soumise, elle peut être résumée comme suit :

« Qu'en est-il de l'attitude de Giono pendant la Seconde Guerre mondiale ? L'écrivain a-t-il été, comme on l'entend souvent dire, un collaborateur favorable au régime de Vichy, voire davantage ; quelle est la vérité à ce sujet et quel est votre sentiment ? »

À plusieurs reprises cette question était accompagnée de propos peu amènes à l'encontre de l'écrivain manosquin. Il m'est même arrivé de recevoir par courrier électronique quelques injures pour avoir osé affirmer la qualité exceptionnelle de l'œuvre romanesque de Giono et mon admiration sans réserve pour ses ouvrages ou encore, pour avoir écrit et fait jouer une pièce de théâtre à partir d'extraits de *Le grand troupeau* et de *Refus d'obéissance*.

Il m'est ainsi apparu que si la participation de Giono à la Première Guerre mondiale a aujourd'hui donné lieu à une étude complète et particulièrement documentée – que l'on doit aux travaux du président de l'association Les Amis de Giono, Jacques Meny –, il n'en est pas de même pour les années et les mois qui s'étendent de septembre 1939 à la fin de 1944. Cette période m'a semblé mal abordée, mal étudiée, voire examinée de manière peu objective. Il en est ainsi dans la biographie publiée en mars 1990 par Pierre Citron qui est encore aujourd'hui un instrument de travail indispensable, même si l'auteur n'y consacre qu'une trentaine de pages sur un total de cinq cent soixante-quinze. Il avait précédemment abordé la question dans un article paru en 1979 intitulé *Giono pendant la Deuxième Guerre mondiale* au *Bulletin* numéro 12 de l'association Les Amis de Jean Giono. La lecture de cette documentation procure une impression de manque, Pierre Citron ayant passé sous silence un fait essentiel, une information capitale qui donne la clé de l'énigme Giono. Cette omission volontaire et regrettable de la part d'un universitaire a eu pour conséquence de fausser le raisonnement suivi et de travestir les explications avancées. L'observation vaut également pour divers autres travaux qui ont maintenu une pudeur préjudiciable, non seulement sur un plan scientifique, mais encore pour l'image biaisée de Giono ainsi véhiculée.

Dans une thèse de doctorat soutenue en 2015 et ayant abouti à une monumentale publication en deux volumes, soit plus de

huit cents pages, un professeur courageux et éclairé a cette fois osé lever le voile. Il a par ailleurs accordé une place non négligeable aux arguments que j'ai régulièrement présentés puis développés dans le petit livre cité ci-dessus. C'est ainsi qu'il n'a pas hésité à en reprendre les analyses dans une vingtaine de paragraphes, ce qui me conforte dans l'idée qu'est justifiée une réédition après épuisement du tirage initial.

Je ne pouvais cependant me contenter de reprendre les seuls chapitres écrits précédemment. Il me fallait à tout le moins tenter de satisfaire mes lecteurs et les participants aux conférences pour répondre – ou essayer – avec objectivité aux questions concernant la période litigieuse, à la lumière des données acquises et des documents consultés.

Au cours de ces quatre années de guerre, Giono, s'il n'a plus écrit ou publié des œuvres à caractère exclusivement politique, et s'il a abandonné tout projet de théorisation, persiste cependant dans sa pensée attachée au pacifisme intégral, donc « pur et dur ». Cette considération me conduit à me servir du titre déjà utilisé, en y ajoutant la mention des années étudiées, incluant de la sorte la plus grande partie de la guerre vécue par Giono.